

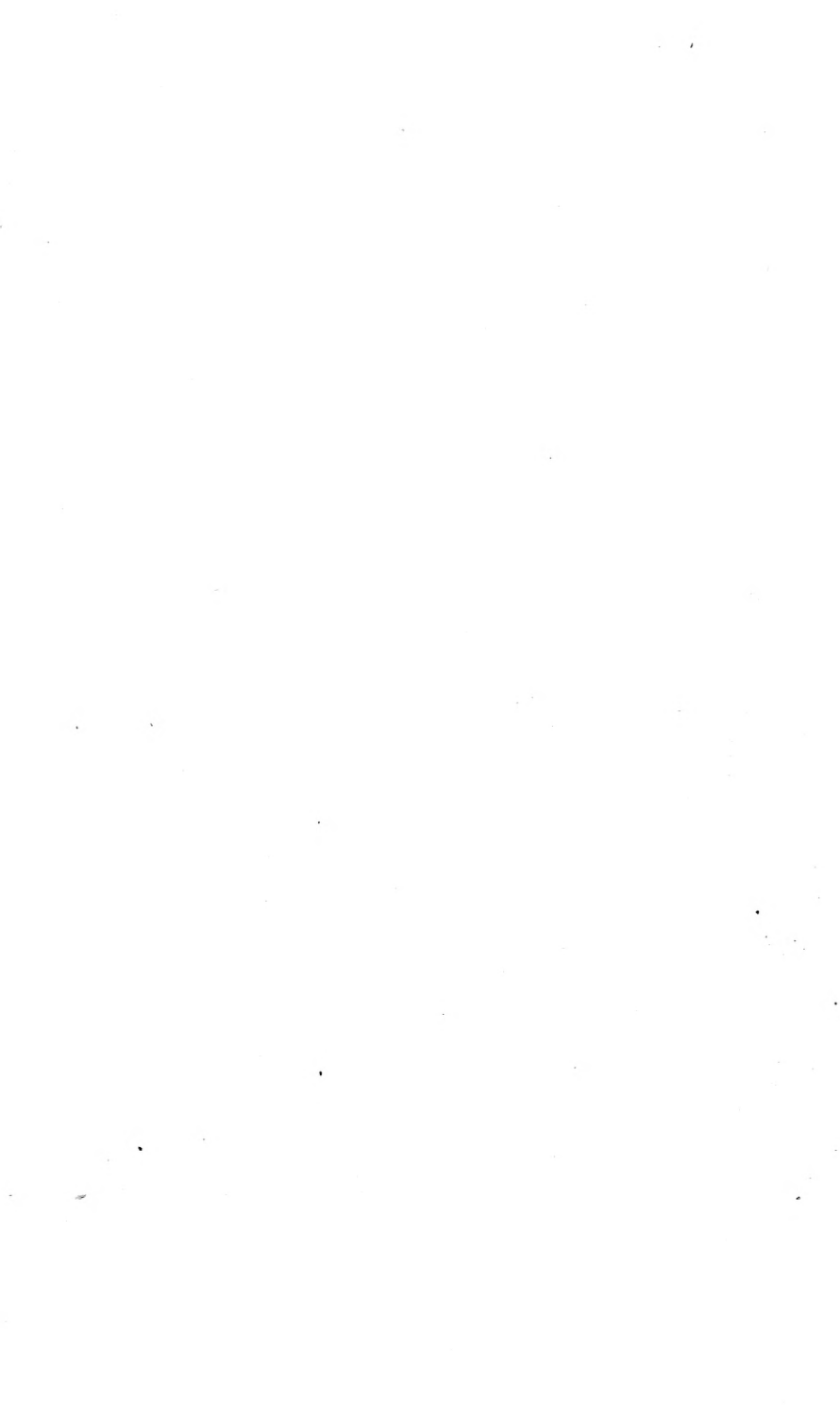


Ex Libris
JOHN LANDWEHR
Voorschoten



4 VOL.

Parte. 4 litres et 202 plume
apr. Cockin et gravelot
sur grand papier, filin
relié à l'époque

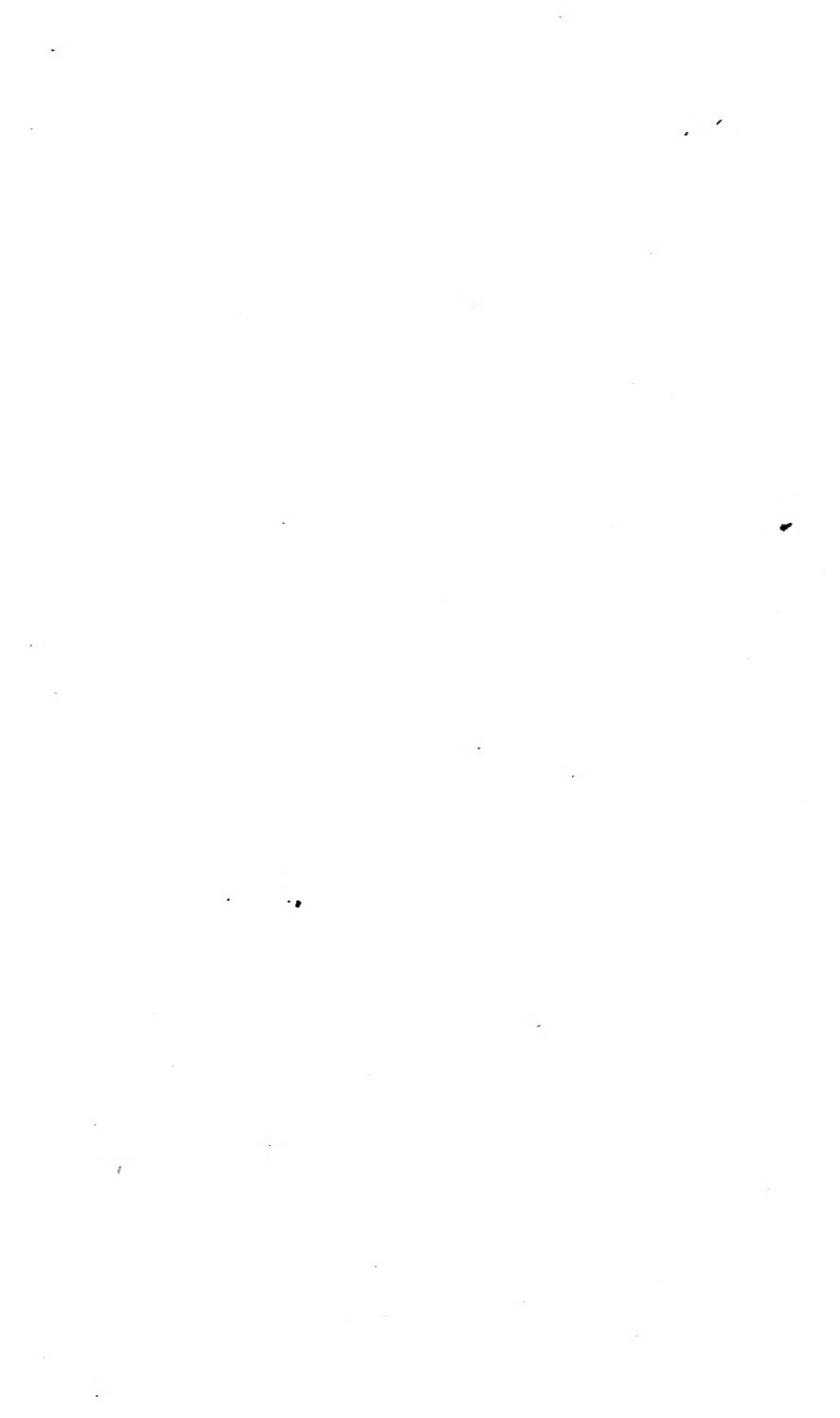


ICONOLOGIE,

OU

TRAITÉ DES ALLÉGORIES,

EMBLÈMES.





H. Gravelot inv.

J.P. Cochin del.



Peint par Delaune

Gravé par Goussier.



(1)

A LA MÉMOIRE DE COCHIN.

Les Graces ornent de guirlandes le buste de *Cochin* ; la muse de l'histoire consacre le nom de cet artiste dans ses fastes , & tandis que le génie du dessin indique les productions de *Cochin* , le dieu du goût dépose sur son buste la couronne réservée à ceux qu'il inspire.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

LA publication de cet Ouvrage , imprimé en 1791 , vieux stile , a été retardée par la mort de l'artiste qui en avoit conçu le projet. L'exécution en fut confiée d'abord à Gravelot , dont le mérite et la réputation répondoient du succès. Cochin , à la mort de Gravelot , se chargea de la continuation de l'Iconologie ; le nom de Cochin suffit pour rappeler aux amateurs l'idée d'un artiste célèbre , qui sut allier au goût et au génie toutes les connoissances relatives à son art , et dont la mémoire sera long-tems cher à ceux qui l'ont connu.

Cochin s'étoit apperçu que le plan adopté par Gravelot ne comportoit

(III)

ni l'étendue , ni les développemens indispensables dans un traité d'Iconologie , et s'étoit proposé de refondre en entier le texte de l'Ouvrage. Un artiste aussi distingué par ses talens que par ses connoissances littéraires , le Citoyen Gaucher , a bien voulu se charger de ce soin et ajouter un grand nombre d'articles qui ne seroient sûrement point échappés à la sagacité de Cochin.

Lorsque plusieurs figures ont entre elles des rapports nécessaires ou que leurs attributs se prêtent des secours mutuels , on a cru devoir les réunir dans la même estampe , mais on ne trouvera écrit au bas

que le nom de la figure principale ; la Table générale , placée à la fin du dernier volume , indiquera l'article dont on aura besoin , indépendamment de celles qui se trouvent à chaque volume.

Dans un traité d'Iconologie les figures ne doivent point être regardées comme accessoires , puisqu'elles en font la partie essentielle ; parmi les artistes qui les ont exécutés , il suffira de nommer Aliamet , St-Aubin , Choffard , Lemire , Delaunai , Massard , pour être persuadé qu'on n'a rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à rendre cet Ouvrage digne de l'accueil des artistes , des amateurs et du public éclairé.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

DANS la poésie, dans la peinture, dans tous les arts qui parlent à l'imagination, & dont le but est d'instruire & de plaire, c'est toujours sous le voile de l'allégorie que la morale présente aux hommes des vérités consolantes, des préceptes utiles, & l'histoire emprunte souvent le même langage pour conserver la mémoire d'un événement, consacrer un fait héroïque, immortaliser une action généreuse.

On peut appliquer à l'allégorie ce qu'un homme de goût (1) a dit de la mythologie : *c'est une des plus belles*

(1) Marmontel, *éléments de littérature*,
Tom. IX.

(VI)

inventions de l'esprit humain. En effet , ouvrons l'Iliade : ce qui intéresse , séduit , enchante , est bien moins l'implacable vengeance des grecs , qui anéantissent une nation entière , pour la punir du crime d'un de ses chefs , que l'art ingénieux avec lequel les passions sont personnifiées ; que ces fictions brillantes , qui sont l'ame de la poésie comme de la peinture ; *Homère* , sous ce rapport , pourroit être considéré comme le créateur de l'allégorie.

L'intelligence de l'allégorie s'acquiert par la connoissance approfondie des attributs , des emblèmes imaginés par les anciens , & que l'usage a consacré. L'étude de cette science , qui

(VII)

le nomme Iconologie , (1) doit être , en quelque sorte , le code des artistes en tout genre ; non seulement elle sert à expliquer les figures placées sur les monumens antiques , les médailles , les pierres gravées , mais elle indique encore le choix qu'on doit faire des êtres moraux ou métaphysiques , pour donner à l'allégorie l'expression , le sentiment , le caractère poétique qui lui est propre.

Nous ne parlerons point des anciens auteurs qui ont écrit sur cette matière , & parmi les modernes nous ne citerons que ceux dont les ouvrages ont acquis le plus d'autorité , afin qu'on puisse éviter les erreurs dans lesquelles la

(1) Ce mot vient d'*εικων*, *image*, & de *λογος*, *discours*.

plupart sont tombés, d'après l'idée qu'ils avoient faussement conçu de l'allégorie.

Vers le milieu du seizième siècle, *Pierius Valerianus* consacra ses veilles à des commentaires sur des hiéroglyphes égyptiens; *Cælius* ajouta deux livres à cet ouvrage qu'il orna de figures, & dont *Schwaͤlemborg* publia un abrégé à Leipsick en 1606. Mais comme les hiéroglyphes avoient une destination entièrement opposée à celle que doit avoir l'allégorie, les commentaires de *Pierius* n'ont que trop souvent égaré ceux qui l'ont suivi dans ses explications conjecturales. (1)

(1) On ne doit pas confondre, dans cette foule d'écrivains, l'auteur du *Dictionnaire*

(IX)

Les emblèmes d'*Alciat* parurent ensuite , accompagnés de gravures en bois , ainsi que les hiéroglyphes de *Valérianus* , & furent également traduits en plusieurs langues. Quoique cet ouvrage ne soit guère connu en France que par l'espèce de ridicule dont *Boileau* voulut le couvrir , il faut avouer cependant que la morale , dans les emblèmes d'*Alciat* , est présentée avec esprit , ornée avec grace , mais on y rencontre rarement la clarté , la

Iconologique ; son ouvrage offre des recherches utiles & intéressantes , faites d'après les médailles , les poètes , les peintres & les statuaires célèbres ; mais en indiquant le précepte , l'auteur ne peut y joindre l'exemple , son ouvrage étant privé du secours des estampes.

justesse , la convenance dans le choix des figures.

Tandis qu'en Italie la peinture étoit portée au plus haut degré de perfection , *César Ripa* fit paroître son *Iconologie* ; mais loin de suivre l'exemple des plus célèbres artistes , en étudiant , en profitant des pensées heureuses que lui offroient les monumens antiques de la Grèce & de Rome , *Ripa* prit fervilement l'idée de la plupart de ses figures dans *Artémidore* ou dans les auteurs que nous venons de citer , & ne sçut jamais se pénétrer de cette vérité importante , que l'allégorie , pour servir de langue universelle à toutes les nations , a besoin d'être claire , expressive , éloquente ; privée

(XI)

de ces qualités indispensables , elle n'offre plus qu'une énigme obscure , déplacée , fatigante , semblable à celles que les Egyptiens s'efforçoient de couvrir d'un voile impénétrable , pour en dérober la connoissance à ceux qui n'étoient point initiés à leurs mystères. D'ailleurs , avec assez d'érudition , *Ripa* manquoit de goût ; & pour s'en convaincre , il suffit de jeter les yeux sur cette multitude de figures monstrueuses qui doivent être prosrites dans la peinture , & sur lesquelles *Horace* s'égaye si plaisamment dans les premiers vers de son art poétique (1) :

Humano capiti cervicem pictor equinam
Jungere si velit,

(1) Parmi ces figures bizarres qui se res-

Un autre écueil, qu'on doit également éviter, est le néologisme, ou l'abus des nouveaux emblèmes; jamais on ne doit oublier qu'il n'est permis qu'à un homme de génie d'enrichir la langue d'une nouvelle expression, & qu'alors même on a le droit d'exiger qu'elle réunisse à la fois la clarté, l'élégance, la précision, l'énergie, ou bien l'on s'expose aux reproches que nous venons de faire au chevalier *Ripa*.

Nous ne devons pas omettre de dire un mot sur les emblèmes Satyriques;

contrent fréquemment dans l'ouvrage de *Ripa*, l'on se borne à citer celles-ci : *Éternité*, *Tromperie*, *Fraude*, *Prudence*, *Théologie*, *Gloutonnerie*, *Concorde-invincible*, &c.

(XIII)

ce genre est à la peinture ce que l'épigramme est à la poésie. Renfermée dans ses justes bornes l'épigramme est permise, mais elle devient odieuse lorsque la calomnie l'emploie. Pour punir ou pour corriger le vice, l'allégorie peut donc, en riant, s'amuser à lancer un trait malin; alors elle prend un caractère léger, piquant, folâtre; rien ne lui résiste quand elle emprunte l'arme du ridicule, & c'est par la gaieté, par la finesse qu'elle acquiert encore plus de force & d'énergie.

Profiter des lumières & se garantir des défauts de ceux qui nous ont précédés dans la même carrière; puiser dans les sources fécondes de l'antiquité, mais toujours avec discerne-

ment ; consulter les poètes & les peintres célèbres , dont les pensées ingénieuses ont enrichi l'allégorie , telles sont les obligations qu'on s'est imposé , & l'esprit dans lequel on a taché d'exécuter cet ouvrage.

En évitant d'être prolix , en s'attachant à rendre le style clair & précis , on n'a cependant point négligé d'indiquer les attributs , les symboles dont les anciens ou les modernes ont fait usage , lorsqu'on n'a pas jugé convenable de les employer.

Un traité d'Iconologie doit convenir à toutes les nations qui cultivent les beaux arts , c'est pourquoi l'on ne s'est permis aucune réflexion politique sur les divers gouvernemens de l'Eu-

rope ; mais pour donner à cet ouvrage
 un nouveau degré d'intérêt & d'utilité
 générale , en le rendant nécessaire à
 l'éducation des jeunes personnes de
 l'un & de l'autre sexe , on s'est
 appliqué particulièrement à mettre
 sans cesse la morale en action , à
 peindre les vertus & les vices sous les
 traits qui les caractérisent , & avec
 les couleurs propres à faire chérir &
 pratiquer les unes , de même qu'à
 faire naître pour les autres l'aversion
 & l'horreur qu'ils doivent inspirer.

(XVI)

ICONOLOGIE.



H. Goussier del.

N. P. Moreau Sculp.

ICONOLOGIE.

CETTE figure ne pouvoit être mieux placée qu'à la tête de cet ouvrage , auquel elle sert de frontispice. L'*Iconologie* , comme son nom l'indique , est la science des Images ; elle enseigne à peindre les allégories , les emblèmes , les symboles nécessaires pour caractériser les vertus , les vices , les passions , en un mot tous les êtres moraux & métaphysiques. Les dessins que déploie d'une main l'*Iconologie* , & le crayon qu'elle tient de l'autre , ont paru les attributs les plus propres à la désigner. La flamme du génie qui brille sur sa tête , exprime que , dans tous les arts , l'invention est la partie la plus éminente. Les monumens antiques qui se voyent autour de l'*Iconologie* , sont les autorités sur lesquelles elle est sensée s'appuyer , & qui servent de base à cette science.

Voyez le Discours préliminaire.

(2)



H. Gravelot inv.

S. de la Roche sculp.

A B O N D A N C E.

DIVINITÉ allégorique, représentée par les iconologistes sous les traits d'une nymphe couronnée de fleurs. D'une main elle porte un faisceau d'épis de toutes sortes de grains, & de l'autre la corne d'Amalthée remplie des fruits que répand l'*Abondance*. On la couronne de fleurs, parce que ce sont elles qui l'annoncent. La charrue désigne les travaux à qui nous la devons; c'est-à-dire l'agriculture, source des vraies richesses. Le caducée, emblème du commerce, est encore un des principaux attributs de l'*Abondance*.

(4)



W. G. G. G.

W. G. G. G.

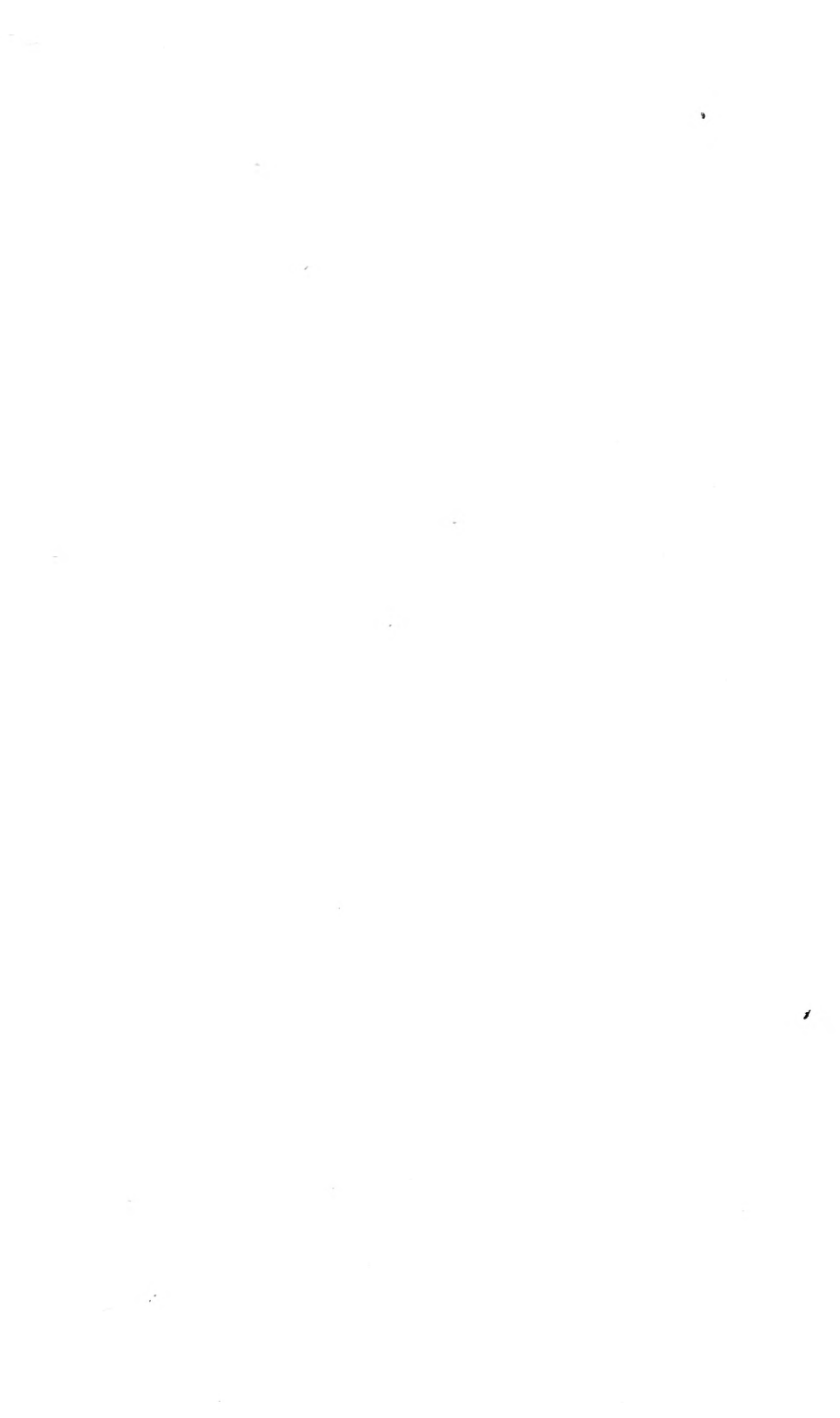
A B S T I N E N C E.

VERTU qui consiste à s'abstenir des choses défendues par la morale ou la religion. On représente l'*Abstinence* par une femme qui se ferme la bouche avec la main, & de l'autre indique plusieurs viandes dont elle semble s'éloigner avec résignation.

G O U R M A N D I S E.

ON peint ce vice sous les traits d'une femme excessivement grasse, qui se jette sur une table pour manger, avec avidité, les mets dont elle est couverte. L'emblème de la *Gourmandise* est un porc ; on l'apperçoit sous la table qui dévore une branche de chêne chargée de glands.

(6)





C. G. Schenck del.

Goussier sculp.

A F F A B I L I T É.

QUALITÉ qui naît d'un caractère doux & affectueux. On représente l'*Affabilité* par une jeune fille, simple, modeste, couronnée de fleurs, coëffée d'un voile très-clair, tenant des roses & une guirlande de fleurs. L'*Affabilité* est peinte jeune, parce que la jeunesse montre, avec plus de franchise, le desir d'obliger; le voile transparent désigne qu'elle n'est cachée ni dans ses paroles, ni dans ses actions; enfin les roses sont l'emblème du plaisir qu'on éprouve avec les personnes affables.

O R G U E I L.

Les iconologistes peignent l'*Orgueil* sous les traits d'une jeune femme superbement vêtue, la tête élevée, affectant un air méprisant & altier. Ce vice est représenté sous l'emblème d'une jeune personne, parce qu'il est le défaut ordinaire de la jeunesse; le

paon, symbole connu de l'*Orgueil*, doit être donné pour attribut à la figure qui le représente. Elle porte un bandeau sur les yeux qui l'empêche de connoître ses défauts, de s'appercevoir que sous ses riches habits elle est couverte de lambeaux, & que, montée sur une boule & perdant l'équilibre, elle est prête à tomber ; la chute étant ordinairement la punition de l'*Orgueil*.

H A U T E U R.

ON doit observer que la *Hauteur* est plus relative à l'extérieur que l'*orgueil* ; un homme pourroit avoir de la hauteur sans orgueil, au lieu que l'orgueilleux est ordinairement haut, fier & insolent ; nous ne parlons pas ici d'un noble orgueil renfermé dans de justes bornes, & qui est l'opposé de la bassesse. On peut donc peindre la *Hauteur* sous les mêmes attributs que l'*Orgueil* ; mais ce vice ne doit pas être représenté avec des habits déchirés.





L'AFFECTION

Ch. Del.

De Longueville Sculp.

A F F E C T I O N.

UNE femme vêtue d'habillemens verds , ayant des ailes au dos & une poule à ses pieds , est l'emblème sous lequel plusieurs iconologistes ont représenté l'*Affection*. Mais comme la poule pourroit faire équivoque , on a préféré le lézard , à cause de l'affection , vraie ou fausse , qu'on attribue à cet animal pour les hommes. Les ailes annoncent la célérité avec laquelle l'*Affection* vole au secours des personnes qui l'intéressent.

I N I M I T I É.

Ce vice diffère de la haine , sa démarche est moins secrète. On le représente par une femme irritée , l'air menaçant , le casque en tête , & environnée de flammes. Aux pieds de cette figure on a placé un chien & un chat prêts à s'élancer l'un sur l'autre ; emblème de l'antipathie qui régné entre ces animaux.

O F F E N S E.

O_N peut représenter l'*Offence* par une femme, dont l'aspect effrayant annonce le courroux & le projet de nuire; elle reçoit, des mains d'une furie, différentes armes dont elle se dispose à faire usage pour assouvir sa fureur.



Gravelot del.

N. P. Lemaire sculp.

A F R I Q U E.

D'APRÈS l'historien Jofeph , l'*Afrique* a pris fon nom d'Afer , l'un des descendans d'Abraham. Quelle qu'en foit l'étymologie , l'*Afrique* eft représentée par une femme maure , coëffée d'une tête d'éléphant ; idée prife d'une médaille d'Adrien , à caufe de la quantité de ces animaux que produit l'*Afrique*. On la peint prefque nue pour indiquer fa pofition fous la zone torride. Le collier de perles qu'on lui donne eft la parure ordinaire des femmes dans ces climats brûlans. La corne d'abondance pleine d'épis , eft l'emblème des riches moissons que produit l'*Afrique*; de même que le fcorpion qu'elle tient , le lion & le ferpent qui l'entourent , font connoître qu'elle eft le berceau des animaux les plus dangereux.

(12)



AGRICULTURE

A G R I C U L T U R E.

Le premier , comme le plus utile de tous les arts , l'*Agriculture* , est représentée sous l'emblème d'une femme couronnée d'épis & tenant la corne d'abondance ; ce qui , joint à l'or qu'elle répand de l'autre main , exprime que c'est à elle que sont dues les plus essentielles & vraies richesses de l'état. L'*Agriculture* est appuyée sur le zodiaque , pour marquer que les saisons règlent ses travaux ; autour d'elle se voyent quelque-uns de ses attributs , fleurs , fruits , légumes & instrumens du jardinage. Le laboureur , ainsi que les côteaux couverts de vignes qu'on apperçoit sur le dernier plan , achèvent de caractériser l'*Agriculture*.

L



A I R.

LES Iconologiftes repréfentent l'*Air* par une femme affife fur des nuées; fes cheveux agités & fes draperies volantes, indiquent l'empire des vents. D'une main elle careffe le paon, animal favori de Junon, déeffe de l'*Air*; de l'autre main elle foutient un caméléon, que les anciens croyoient ne tirer fa fubfiftance que de cet élément. L'efpace autour de la figure ne pouvoit être plus convenablement rempli, que par les diverfes efèces d'oiseaux & de volatiles, depuis l'aigle jufqu'au papillon & au moucheron, généralement compris dans l'expreflion poétique d'habitans de l'*Air*.

(16)

ALLÉGRESSE.





L'ALLEGRESSE

A. C. Simon del.

M. G. B. G. G. G. G.

A L L É G R E S S E.

UNE jeune nymphe vêtue de blanc , le sourire sur les lèvres , exprimant la gaité , & foulant d'un pied léger l'émail des prairies , est l'emblème de l'*Allégresse* & de la *Joie*. Sa tête est couronnée de fleurs ; d'une main elle répand des roses , & de l'autre tient un thyrsé entouré de feuilles de vignes , & d'une bandelette sur laquelle est écrit : *Hilaritas*.

Lorsque l'on veut exprimer l'*Allégresse publique*, on fait tenir à la figure qui la représente , une gerbe de bled , ou une corne d'abondance remplie de fruits , & la devise qu'on lui donne est *Laetitia*.

C H A G R I N.

ON représente le *Chagrin* par un homme âgé , vêtu de noir , la tête enveloppée d'un pan de sa robe , appuyée sur la main droite , & de la gauche exprimant dans une coupe le

suc de l'absinthe. Comme le *Chagrin* a son siège dans le cœur, où il occasionne une contraction douloureuse, on a tâché de rendre cette image par une blessure au milieu de la poitrine, d'où se répandent quelques gouttes de sang.

A F F L I C T I O N.

L'*AFFLICTION* diffère du chagrin en ce que la première est quelquefois moins vive, mais toujours plus constante que le second ; ainsi l'*Affliction* peut être peinte sous la figure d'une femme éplorée, gémissante, assise auprès d'un tombeau, les cheveux en désordre, en proie à toute la douleur qu'elle éprouve. Comme le chagrin, elle peut s'abreuver d'absinthe, mais sur sa poitrine on ne doit point voir de blessure.

T R I S T E S S E.

SENTIMENT douloureux qui est plus extérieur

(19)

que l'affliction, & tient davantage au caractère.
On peut représenter la *Tristesse* sous les traits
de la figure précédente, mais en supprimant la
coupe d'absinthe.

B 2



H. Gravelot del.

A. D. Leunig sc.

A M É R I Q U E.

ON fait que cette partie du monde, la plus étendue de toutes, étoit cependant ignorée des anciens, & qu'elle ne fut découverte par Christophe Colomb qu'en 1598; entreprise continuée cinq ans après par Améric Vespuce, qui ravit au premier la gloire de lui donner son nom. L'*Amérique* est représentée par une femme ayant le teint olivâtre, coëffée & en partie vêtue de plumes; ajustement particulier aux peuples de ce continent. L'arc & les flèches sont les armes avec lesquels, non-seulement les hommes, mais encore les femmes, vont combattre leurs ennemis. La tête séparée du tronc & percée d'une flèche qui se voit au bas du tableau, sert à exprimer l'inhumanité des anciens habitans de cette partie de l'univers. Le calumet, c'est-à-dire la pipe placée à côté, est chez ces peuples le signe heureux de la paix; c'est pour cela qu'on y a attaché les ailes du

B ;

caducée de Mercure , symbole connu de la paix. La pêche & la chasse , dont ces peuples se nourrissent & font leur principale occupation , est désignée par les deux enfans , chargés l'un de poisson & l'autre de gibier. Le caïman , sorte de crocodile , & l'arbre nommé bananier , contribuent à caractériser le nouveau monde , qui , en doublant les richesses de l'ancien , ne l'a pas rendu plus heureux.



A M I T I É.

COMMENT peindre ce sentiment plein de charmes, cette correspondance d'affection qui, fondée sur la vertu & aussi invariable qu'elle, semble doubler notre existence? On peut représenter l'*Amitié* sous les traits d'une jeune femme vêtue d'une robe blanche; lorsqu'on lui donne une couronne, elle doit être composée de myrthe & de fleurs de grenadier entrelacés, avec cette devise : *Hiems & Ætas*, hiver & été. De la main droite l'*Amitié* montre son cœur, où l'on suppose écrit ces mots : *Longe & prope*, loin & près; enfin ceux-ci se font lire sur un monument : *Mors & vita*, la mort & la vie. De la main gauche, l'*Amitié* embrasse un ormeau sec, entouré d'un sèp de vigne; allusion aux secours que l'*Amitié* procure. La blancheur & la simplicité de ses vêtemens, désignent la pureté & la franchise; les différentes légendes qui l'accompagnent s'expliquent assez

(24)

d'elles-mêmes , & l'union des fleurs qui composent la couronne est le symbole de la puissance qui de deux volontés n'en fait qu'une seule.



AUGUST

A O U S T.

L'ADULATION ayant fait donner au mois de Juillet, qu'on appelloit *Quintilis*, le nom du premier des Césars, le même motif fit changer le nom du mois suivant en celui d'Auguste, d'où, par corruption, on a formé le mot gothique *Août*. On fait que pendant ce mois la fortune fut toujours favorable à Auguste ; qu'il triompha trois fois dans Rome, assujettit l'Egypte, & mit fin aux guerres civiles. Avant Auguste ce mois se nommoit *Sextilis*, étant le sixième de l'année martiale. Ses vêtemens sont couleur de feu, & sa couronne de rose de damas, de jasmins & autres fleurs de la saison. C'est le temps de la canicule ; ce que signifie le chien placé près de la figure qui représente le mois. Le signe céleste qu'on lui donne est la Vierge, pour montrer, disent les iconologues, que comme une vierge n'engendre point, de même le soleil ne produit rien dans ce mois, & ne

fait que perfectionner ou donner la maturité aux choses déjà produites. C'est alors l'abondance des fruits, ce qu'expriment ceux qu'on fait tenir à la figure du mois d'*Août*. Enfin c'est le temps de la moisson, ce que le fond du tableau fait connoître, ainsi que l'épi qu'on fait tenir à la petite figure du signe.



H. Goussier del. inv.

N. De Launay sculp.

A P O L L O N.

FILS de Jupiter & de Latone , *Apollon* est regardé comme le dieu de la poésie , de la musique & des arts. Il présidoit les Muses & habitoit avec elles le Parnasse & les bords de l'Hypocrène. Lorsque les eaux du déluge de Deucalion furent retirées , il tua le serpent Python , qui étoit né du limon de la terre , & la peau de cet animal lui servit à couvrir le trépied sur lequel s'affeyoit la pythonisse ou la prêtresse qui rendoit ses oracles. Les livres Sybillins , qu'on voit à ses pieds , indiquent que ce dieu prédisoit les évènements. Lorsqu' *Apollon* est représenté comme le dieu du jour , ou du soleil , c'est toujours dans un char , tiré par quatre chevaux blancs ; comme dieu des arts , il est couronné de lauriers , & tient dans ses mains sa lyre harmonieuse.



ARCHITECTURE

ARCHITECTURE.

LA gravité de son attitude annonce l'utilité de ses travaux, & la réflexion qui doit présider à toutes les opérations de cet art. Appuyée sur une colonne, la figure qui le représente tient d'une main un plan, avec le compas qui en donne les proportions, & de l'autre l'à-plomb, emblème de la solidité dont l'*Architecture* s'impose le principe dans la construction de ses ouvrages. Le traité qui nous reste de Vitruve, ainsi que la règle, l'équerre, la coupe des pierres & les édifices, tant civiles que militaires, indiqués dans le tableau, achèvent de caractériser l'*Architecture*.

(30)

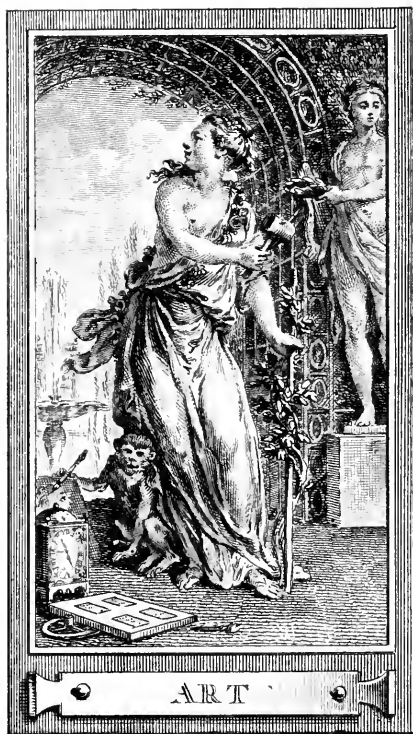


A R I T H M É T I Q U E.

PARTIE des mathématiques qui considère les propriétés des nombres. D'après les iconologistes, on a représenté l'*Arithmétique* ayant ces mots brodés sur les bords de sa robe : *Par*, *impar*. Dans un tableau chargé de chiffres, que tient l'*Arithmétique*, on a tracé un des problèmes amufans de cette science; c'est un espèce de quarré magique dont tous les nombres, depuis 1 jusqu'à 16, sont arrangés de manière qu'ils donnent 34 dans tous les sens soit qu'on les additionne horifontalement, perpendiculairement ou en diagonale; on y a ajouté les quarrés dont le fameux Sanderfon, né aveugle, faisoit usage pour calculer; les épingles qu'on y a placées, donnent le millésime.

(32)

ART.



A R T.

RIVAL de la nature à laquelle il est redevable de tous ses moyens, mais dont le mérite est quelquefois de la perfectionner, l'*Art*, relativement à cette idée, est représenté par une femme appuyée sur un étauçon, à l'aide duquel une jeune plante parvient à se redresser & à s'élever. L'action de la figure paroît pleine de ce beau feu qu'on doit retrouver dans les ouvrages des différens artistes dont elle tient les attributs; & ses beautés, moins naïves que celle de la nature, se reconnoissent à la symétrie des objets qui l'environnent. Le singe est placé dans le tableau comme symbole de l'imitation. L'horloge & la planche d'imprimerie sont donnés à l'*Art* comme deux des merveilles qui lui sont dues, & qui prouvent son utilité. Plus loin, on apperçoit la figure du dieu des *Arts* tenant une couronne, pour faire entendre que l'approbation des juges éclairés est la plus digne récompense des talens.

A R T S. (*les*)

Les *Arts*, en particulier, sont représentés par des enfans aîlés, ayant une flamme sur la tête, emblème du génie qui les inspire ; on doit leur fait tenir les attributs de l'art qu'on veut personnifier.



ART MILITAIRE.

SON action annonce l'activité, si nécessaire dans les opérations militaires; de même que la prudence qui doit les diriger s'exprime par l'égide de Minerve que tient cette figure. Son ajustement guerrier, ainsi que les attributs qui l'environnent, semblent ne pas demander une explication plus circonstanciée. On observera seulement que la trompette entourée d'une couronne de laurier, désigne la gloire accordée aux actions éclatantes des héros.

(36)



J. B. de la Haye, del.

P. D. de la Haye, sculp.

A S I E.

On croit que l'*Afie* doit son nom à une fille de Thétis & de l'Océan, qui régna sur ces fertiles contrées. Elle est peinte sous les traits d'une belle femme, coiffée d'un turban, vêtue dans le costume oriental, avec une magnificence qui puisse donner une idée de la richesse & du luxe de cette partie du monde. L'*Ajie* tient d'une main plusieurs rameaux des arbres auxquels on doit le café, le poivre & autres productions de ces climats ; de l'autre main on lui fait tenir une caffolette ou un encensoir, pour désigner que c'est à l'*Afie* que nous devons les parfums les plus précieux. Près d'elle on place un chameau, parce que de tous les animaux de l'*Afie*, c'est celui qui rend le plus de services. Le palmier sert encore à indiquer cette vaste partie de l'univers. On peut observer que toutes les religions ont pris naissance en *Afie*, mais la musulmane y est la

(38)

feuille dominante ; c'est ce qu'indique la raef-
quée qu'on aperçoit dans le fond du tableau.



○ L'ASTRONOMIE ○

A S T R O N O M I E.

CETTE science est une partie des mathématiques mixtes , qui apprend à connoître les corps célestes , leurs grandeurs , mouvemens , distances , périodes , éclipses , &c. L'*Astronomie* est représentée avec une sphère , selon le système de Copernic , un télescope , des lunettes d'approche &c un quart de cercle ; à côté d'elle , sur un papier déroulé , sont tracées des ellipses de comètes.

(40)



Il. G. Goussier del.

De G. Goussier sculp.

A U T O M N E.

LES Iconologistes représentent cette saison sous les traits de Pomone, couronnée de pampres, tenant d'une main une grappe de raisin, & de l'autre une corne d'abondance remplie de toutes sortes de fruits : emblème de la plus féconde & de la plus riche des saisons. Selon les poètes, l'*Automne* est l'âge viril de l'année, parce que c'est la saison de la maturité générale des fruits de la terre.



H. W. 1790

R. 1790

A V R I L.

COURONNÉE de myrthe & vêtue d'une draperie verte, la figure qui représente le mois d'*Avril* tient le signe du taureau, garni d'une guirlande des différentes fleurs dont la nature commence à s'embellir. Le taureau indique la force que le soleil acquiert dans ce mois. Il est, selon Varon, nommé *Avril*, du mot latin *Aperire*, parce qu'alors la terre semble s'ouvrir pour étaler ses richesses; idée que nous avons cherché à rendre par la figure de Cybèle dans l'action de se dévoiler & tenant une clef. La couronne de myrthe, plante dédiée à Vénus, signifie qu'en ce mois tout commence à sentir la douce influence de cette déesse. Le verd est la livrée du mois d'*Avril*, la terre dans ce mois commençant à se parer de cette agréable couleur; c'est aussi le temps des meilleurs laitages, exprimé clairement par l'épisode qu'on apperçoit dans le fond du tableau.

(44)



LA BENIGNITÉ

B É N I G N I T É.

Sous cette dénomination, les anciens désignoient la vertu qu'on nomme aujourd'hui *Bienfaisance*. On la représente par une jeune femme, dont les traits du visage expriment la douceur & l'attendrissement ; elle a les bras ouverts & une couronne sur la tête. La couronne d'or désigne l'excellence de cette vertu ; ses bras ouverts, l'empressement & la bienveillance avec laquelle sont accueillis ceux qui ont recours à elle ; le soleil qui brille sur sa tête, est le symbole des faveurs bénignes que cet astre répand sur la terre. Quelques iconologues font tenir à la *Bienfaisance* une branche de pin ; on pourroit y substituer plus à propos une corne d'abondance. L'Eléphant est encore l'emblème de la *Bienfaisance*, à cause des qualités rares qu'on reconnoît dans cet animal généreux.

B O N T É.

VERTU qui consiste à excuser les défauts des

hommes, à pardonner leurs erreurs, & particulièrement à leur faire du bien. On la peint sous les traits d'une jeune nymphe, dont le regard est doux & tendre; son emblème particulier est un pélican qui s'ouvre le sein pour nourrir ses petits.

M É C H A N C E T É.

Vice dangereux qui porte à nuire en secret à ses semblables, & souvent à faire le mal pour le seul plaisir de le faire. On peint la *Méchanceté* sous les traits d'une femme-vieille, hideuse, le regard farouche, l'attitude menaçante, ayant les deux mains armées de poignards. Les iconologistes représentent cette furie appuyée sur un ours blanc, & lui donnent pour attribut une araignée qui tend ses toiles; allusion aux trames secrètes & aux embûches de la *Méchanceté*.

M A L I G N I T É.

Moins affreuse que la méchanceté, mais non

moins ardente à nuire, la *Malignité* se peint sous l'emblème d'une femme laide, maigre, ayant le sourire équivoque de la perfidie, & tenant une caille, parce que cet oiseau, dit-on, a la malice de troubler l'eau après avoir bu, afin d'empêcher les autres oiseaux d'en faire usage.

S C É L É R A T E S S E.

Les Iconologiftes peignent ce monstre sous les traits d'un nègre, horrible par fa laideur, excitant un hydre à s'élancer fur fa victime.

BOTANIQUE.



J. Goussier delin

J. B. Goussier sculp

B O T A N I Q U E.

PARTIE de l'histoire naturelle qui a pour objet la connoissance du règne végétal ; ainsi la *Botanique* est la science qui traite de tous les végétaux & de tout ce qui a un rapport immédiat avec les plantes. On la divise en trois parties principales, la nomenclature des plantes, leur culture, & leurs propriétés. Comme il est ici question de parler aux yeux d'une manière sensible, on a préféré, pour caractériser la *Botanique*, de placer auprès de la figure qui la représente, des plantes étrangères dont l'apparence extérieure s'éloigne le plus des nôtres, comme l'opentin ou figuier d'Inde, l'aloès, le bananier, le palmier éventail, &c.



CALLIOPE

C A L L I O P E.

MUSE de l'éloquence & de la poésie héroïque.
 On la représente sous la figure d'une jeune
 femme, dont les traits expriment la noblesse
 & la majesté. Son front est ceint d'une
 couronne d'or ; près d'elle on apperçoit les
 poèmes épiques les plus célèbres. La cou-
 ronne d'or indique, selon Hésiode, la préé-
 minence de cette muse sur toutes les autres.

(52)



LA CELERITÉ

C É L É R I T É.

SANS s'arrêter aux divers emblèmes, souvent obscurs ou inintelligibles donnés par *Pédias* & copiés par *Képa*, on a cru devoir donner à la *Célérité*, ou *Vitesse*, les attributs de la légèreté. Une jeune fille, ayant des ailes, paroît courir sur des épis de blés, sans en faire courber la tige ; allusion à cette fiction poétique si heureuse & si connue. L'on a conservé cependant l'épervier, dont le vol, suivant les naturalistes, ne peut être égalé par aucun autre oiseau. La foudre, ou l'éclair, étant le symbole de la *Rapidité*, ne devoit point être omis. Les ailes de la *Célérité* sont courtes, parce qu'elles ne sont point destinées à voler, mais à accélérer la *Vitesse*.

A G I L I T É.

ON pourroit peindre l'*Agilité* sous l'emblème de la figure précédente, mais en ne la faisant point courir sur des épis.

L E N T E U R.

D'APRÈS les anciens iconologiftes, on peut caractériser la *Lenteur* par une femme affife fur une tortue, & couronnée de feuilles de mûrier. On fait que la tortue eft l'emblème de la *Lenteur*, & que la mûre eft le plus tardif des fruits.

P A R E S S E.

FILLE du Sommeil & de la Nuit, la *Pareffe*, chez les Egyptiens, étoit représentée par une femme échevelée, les habits en défordre, affife à terre, & les bras croifés. L'efpèce de finge que les naturaliftes nomment le *Pareffeux*, eft le fymbole qui doit caractériser ce vice.





C H A R I T É.

AMOUR du prochain, vertu bienfaisante qui seule comprend toutes les autres. On la représente sous la figure d'une femme offrant le sein à un enfant, & tenant dans sa main un cœur enflammé. Près de la *Charité* sont plusieurs autres enfans auxquels elle donne ses soins ; une bourse ouverte indique les divers moyens que le zèle ardent de la *Charité* sait employer pour donner des secours à ceux qui en ont besoin.

C H A S T E T É.

DANS les statues antiques, cette vertu morale est représentée par la vestale Tutia, qui justifia, dit-on, son innocence en portant de l'eau dans un crible. C'est l'emblème qu'on a cru devoir employer pour peindre la *Chasteté*, en ajoutant au voile qui lui couvre la tête, un lys, symbole connu de la pureté; & lui faisant écraser la tête d'un serpent : allusion à différens passages de l'écriture sainte.

L A S C I V E T É.

FILLE de l'oisiveté & de la dépravation, la *Lasciveté* se peint sous les traits d'une femme occupée de sa parure, richement vêtue, mais avec immodestie, & couchée voluptueusement sur les coussins de la mollesse. Des moineaux qui se caressent, sont encore les emblèmes de la *Lasciveté*.

L U X U R E.

C E vice est représenté par les iconologistes sous l'emblème d'une jeune femme, ayant le regard lascif, assise sur un crocodile, & tenant une perdrix ; on n'a conservé le crocodile que parce qu'il est consacré par l'usage. La perdrix est donnée à la *Luxure*, parce que cet oiseau, dit-on, casse souvent les œufs de sa femelle en voulant satisfaire ses desirs ; c'est par le même motif qu'on a ajouté des lapins, ces animaux faisant périr très-souvent leurs petits en caressant leur femelle. On pourroit encore y joindre le bouc, symbole connu de la *Luxure*.

CHIRURGIE.

LA connoissance du corps humain faisant la partie théorique & la base de cet art, on en caractérise ici l'étude par le flambeau de l'observation; quant à la partie pratique, d'où résulte son utilité, la lancette, le plus nécessaire des instrumens de la *Chirurgie*, que tient la figure qui la représente, en est l'expression naturelle. Près de la *Chirurgie* on voit un chien qui lèche sa plaie, emblème de la douceur que cet art doit apporter dans ses traitemens, presque toujours accompagnés d'opérations douloureuses. Le fond du tableau laisse voir une école d'anatomie.

(60)



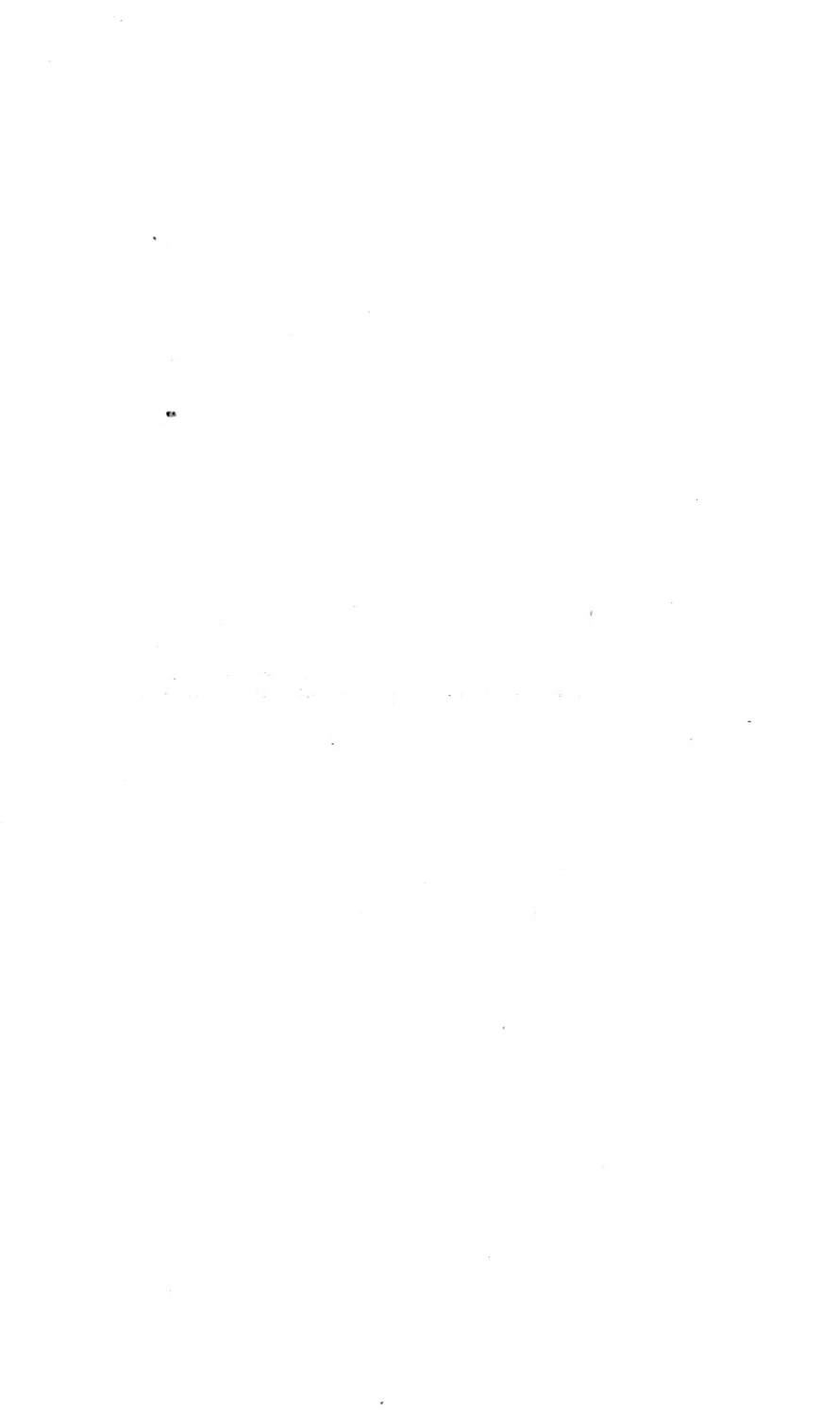


LA CHŒMIE

C H Y M I E.

CETTE science consiste à découvrir, par la décomposition, l'analyse, les combinaisons & les propriétés des corps. Comme l'agent avec lequel la *Chymie* opère le plus fréquemment est le feu, on l'a représentée par une femme dans un laboratoire, occupée d'expériences & entourée de divers fourneaux. On pourroit ajouter auprès de cette figure, une tablette où seroient tracés des caractères chymiques.

(51)





C. G. del.

L. P. sculp.

C L É M E N C E.

LES divers attributs donnés à cette vertu n'offrant, la plupart, que des idées très-équivoques, on a cru devoir peindre la *Clémence* sous les traits d'une belle femme, le front ceint d'un diadème, écartant d'une main les faisceaux consulaires, symboles de la rigueur, & faisant pencher les balances de la justice, en y plaçant des lauriers.

P A R D O N.

LE *Pardon* est la suite du repentir, qu'a précédé l'offense; c'est pourquoi les iconologistes représentent le *Pardon* par un jeune homme affligé, les yeux tournés vers le ciel, dont il implore la clémence, & brisant l'arme offensive dont il vient de faire usage.

C A L O M N I E.

CE vice atroce ne sauroit être mieux représenté que sous les traits d'une furie, l'air farouche,

les yeux étincelans , & la tête hérissée de serpens. De la main droite , la *Calomnie* tient une torche allumée , & de la gauche une coupe , d'où se répandent ses noirs poisons.

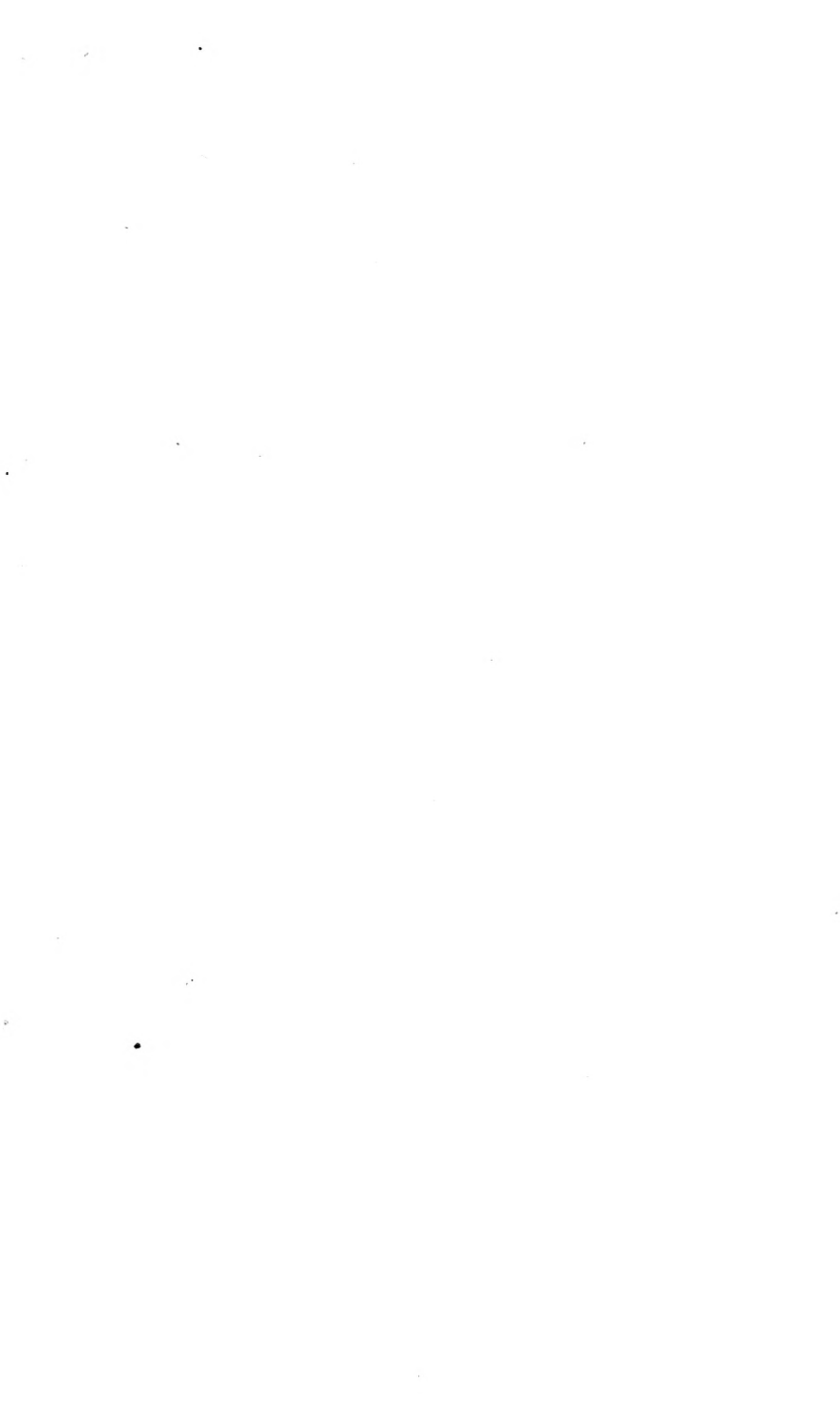
M É D I S A N C E.

QUELQUES iconologistes peignent la *Médisance* sous les mêmes emblèmes que la *Calomnie* ; on doit cependant observer quelques nuances. La *Médisance* peut être représentée par une femme vieille , maigre , hideuse , cherchant à cacher sa tête sous un voile , tenant d'une main un des flambeaux de la Discorde & de l'autre une vipère.

V E N G E A N C E.

UNE furie , enflammée de colère , le casque en tête , se mordant le poing , & tenant de la main droite un poignard , est l'emblème sous lequel on peint la *Vengeance*. D'après les Egyptiens , on donne pour symbole à la *Vengeance* un lion furieux , percé d'une flèche qu'il cherche à retirer de ses flancs.

CLIO.





Il Gravé par

E. De Schendt Sculp

C L I O.

CETTE muse préside à l'histoire ; elle est représentée sous la figure d'une jeune fille couronnée de lauriers , tenant de la main droite une trompette , & de la gauche un livre , sur lequel se lit le nom de *Thucydide* , un des plus célèbres historiens de l'antiquité. On donne pour attribut à cette muse une trompette , parce qu'elle publie & consacre les faits & la mémoire des grands hommes , pour l'instruction des peuples & des Rois. Le Temps , qu'on apperçoit dans le fond du tableau , & le globe de la terre sur lequel est posée la première des muses , servent à indiquer que l'histoire embrasse tous les lieux & tous les tems.

(66)



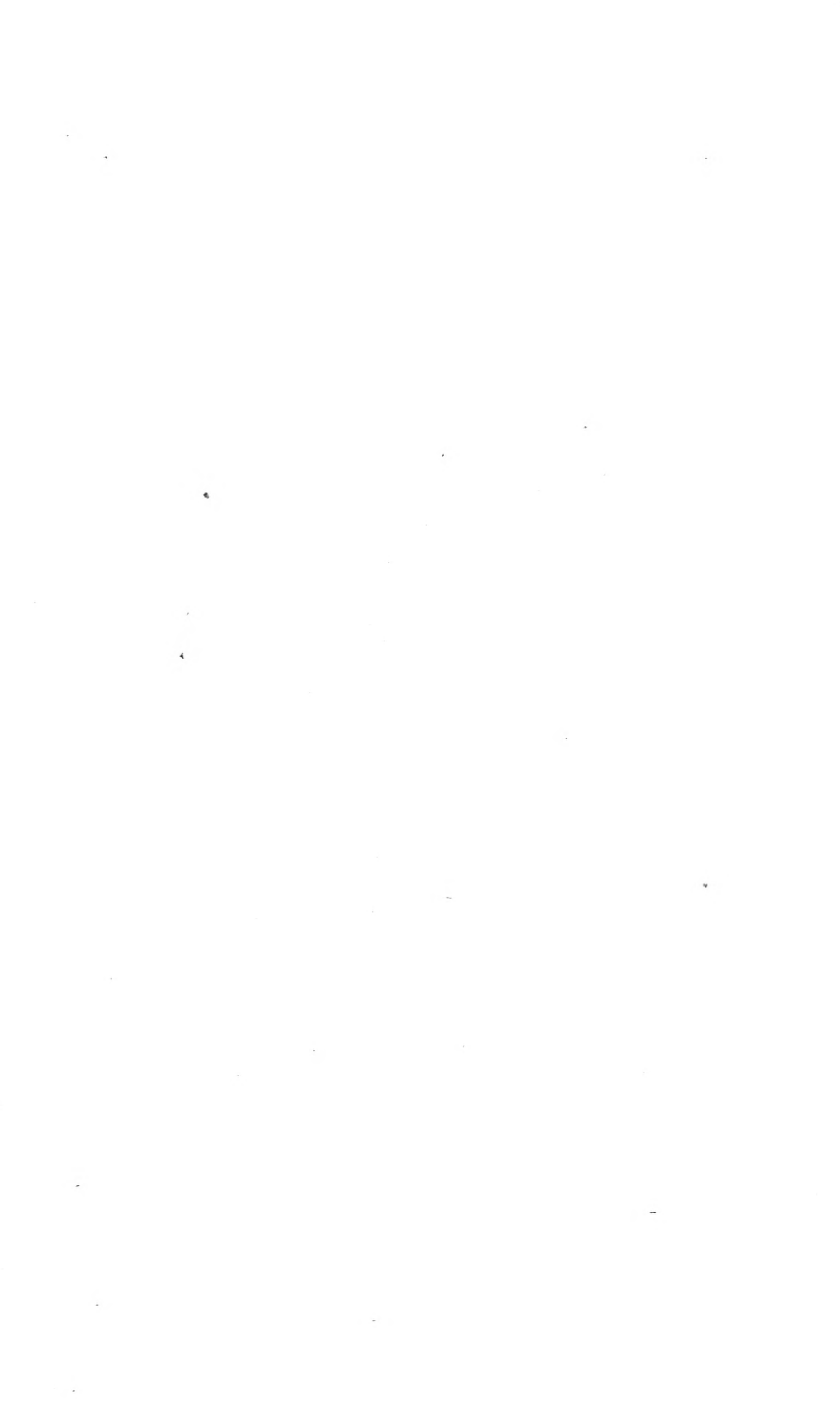
C O L È R I Q U E.

Les dangereux effets de la *Colère* sont représentés par un jeune homme , maigre , le teint jaunâtre , l'œil étincelant , armé d'un poignard , & dans une action menaçante. On le peint nud & sans bouclier , pour exprimer à quel point la *Colère* est aveugle , manque d'expérience , & affronte témérairement le danger. Les attributs de cette figure sont un lion furieux et un bouclier sur lequel est représenté une flamme , symboles de la vengeance.

C O L È R E.

LA *Colère* , proprement dite , se peint sous les traits d'une furie , avec les mêmes emblèmes que la figure précédente.

(68)





J. B. Huet del.

J. F. de Launay sculp.

C O N C O R D E.

DIVINITÉ à laquelle les Romains élevèrent des temples. Elle est représentée par une jeune nymphe couronnée de grenades , & tenant un faisceau de baguettes , emblème de l'union , comme la grenade est celui de la *Concorde*. Un chien & un chat , couchés l'un sur l'autre , peuvent encore servir de symbole à la *Concorde*; cette vertu ayant le pouvoir de réunir les inclinations les plus opposées.

C O N T R A R I É T É.

On peint ce vice sous les traits d'une femme laide , ayant le regard louche & les cheveux en désordre ; d'une main elle tient un réchaud rempli de feu , & de l'autre un vase d'où l'eau se répand. Un arbrisseau contraint de se courber par un rocher qui lui empêche de suivre sa direction , & un ruisseau interrompu dans son cours , achèvent de désigner la *Contrariété*.

D I S C O R D E.

Divinité malfaisante , qui cause également la ruine des Empires & les désordres entre les familles. On représente cette furie sous l'aspect effrayant de Méduse , parcourant les airs , & secouant sur son passage le venin de ses affreux serpens.



1 4 1 1774 De P. F. 1774

C O N F I A N C E.

ASSURANCE dans le danger. On représente la *Confiance* par une femme d'un maintien modeste mais assuré, passant sur une planche fort mince pour entrer dans une barque dont la voile est déjà déployée.

D É F I A N C E.

LES Iconologistes n'ont point parlé de cette figure. On peut représenter la *Défiance* sous les traits d'une femme qui s'avance lentement, en se tenant à un arbre, &c essayant du pied si la planche où elle veut passer est assez solide pour la soutenir.

S O U P Ç O N.

SENTIMENT moins vague que la défiance, &c dont l'objet est plus direct. Il est personnifié par un vieillard attentif qui, du bout de son bâton, découvre un piège caché sous des feuillages.



C. V. Cochise, Del.

C. L. Lungee, Scul.

C O N S T A N C E.

VERTU de l'ame qui consiste à braver les dangers , les revers , la douleur & la mort. On la représente par une femme , d'une contenance assurée , qui de la main gauche embrasse une colonne , symbole consacré à la *Constance* , & de la main droite tient une épée au - dessus d'un brasier ardent ; allusion à la courageuse fermeté de *Mutius Scevola*. La colonne taillée dans le roc , & dont la base est battue par les flots , est encore un des emblèmes de la *Constance*.

P E R S É V É R A N C E.

COURAGE de surmonter les obstacles par la patience. On peint cette vertu sous les traits d'une femme attentive , entourée d'une guirlande d'amaranthe , appuyée sur un laurier , & tenant un vase d'où elle répand , goutte à goutte , l'eau qui creuse un rocher.

INCONSTANCE.

LÉGERETÉ d'esprit & de caractère. Les Iconologistes représentent l'*Inconstance* par une jeune femme montée sur une boule, symbole de la mobilité; d'une main elle s'appuie sur un roseau, & de l'autre tient une girouette & une banderole de navire. Ces attributs sont trop significatifs, pour avoir besoin d'explication.

CAPRICE.

Avec les mêmes symboles que l'*Inconstance*, le *Caprice* peut être peint sous la figure d'un jeune homme, coëffé d'un chapeau dont la forme est bizarre & garnie de plumes de différentes couleurs.





Cochin del.

Moyard sc.

C O U R A G E.

L'EMBLÈME de cette vertu est ordinairement représentée par Hercule, armé de sa massue & couvert de la peau du lion de Némée, combattant l'hydre de Lerne.

V A L E U R.

Le courage relatif aux guerriers se nomme *Valeur*; les Romains ont représenté cette vertu sous la figure d'une femme, ayant le caractère martial, le casque en tête & une épée à sa ceinture. La *Valeur* tient d'une main la haste, sorte de demi-pique sans fer, qu'on croit être l'ancienne forme du sceptre, symbole du commandement donné à la *Valeur*. On peut lui faire tenir de la main gauche un bouclier, sur lequel sera écrit ces mots : *Nec forte, nec raro.*

T I M I D I T É.

Les Iconologues représentent la *Timidité*

sous la figure d'une jeune fille effrayée, fléchissant les genoux, & tournant la tête pour regarder derrière elle. Le lièvre est son attribut, comme celui de la Crainte; quelques auteurs lui donnent pour coiffure un bois de cerf, allusion au caractère craintif de cet animal.

P E U R.

SENTIMENT produit par la crainte d'un danger, réel ou apparent. On représente la *Peur* sous les traits d'une jeune fille, les cheveux hérissés, le regard fixe, la bouche ouverte, le teint pâle, & l'attitude immobile. Le lièvre peut encore être employé pour servir d'emblème à la *Peur*, que les Romains avoient mis au nombre de leurs bizarres divinités.



JEANNE.

D A N S E.

Les mouvemens animés d'une Bacchante qui, couronnée de pampres, touche un tambour de basque, ont paru les objets les plus propres à exprimer cet art, enfant de la gaieté. Le thyrsé, le masque, les présens de Bacchus, ainsi que l'action des figures du fond, concourent à caractériser la *Danse*.

On peut consulter l'article *Terpsicore*.

(78)



L. G. André del.

Delongue sculp.

D É C E M B R E.

C'ÉTOIT le dixième mois de l'année mar-
 tiale. La terre alors ayant perdu tous ses
 ornemens, ce mois n'a plus d'objets agréables
 à offrir; aussi le peint-on sans couronne, &
 même vêtu de noir. Le signe du capricorne est
 celui où le soleil se trouve pendant ce triste
 mois. Comme la chèvre sauvage broute en
 gagnant toujours les hauteurs, quelques ico-
 nologistes l'ont cru propre à désigner ce mois,
 parce que le soleil parvenu dans ce signe au
 point le plus bas de sa course, ce qui constitue
 le solstice d'hiver, commence alors en remon-
 tant, à se rapprocher de nous. Le seul avan-
 tage qu'on reconnoisse à ce dernier mois de
 l'année, est de donner la perfection aux truffes;
 c'est pourquoi, dans le tableau, près d'un
 panier qui en est rempli, on a placé l'ani-
 mal qui a l'instinct de les découvrir. Les
 deux enfans qui tiennent des cartes, montrent

(80)

une ressource contre le vuide de ce mois ; heureux ceux à qui elle n'est pas nécessaire toute l'année.

DESIR.



selon l'usage del.

Musard sculpt.

D E S I R.

ON le peint sous la figure d'un jeune homme ayant des ailes , & dont le visage annonce l'inquiétude & l'agitation de son ame. Les bras étendus, il semble vouloir s'élancer vers l'objet de ses vœux.

A N T I P A T H I E.

RÉPUGNANCE invincible pour quelque objet. L' *Antipathie* est représentée par une jeune fille regardant avec crainte & cherchant à éviter des reptiles pour lesquels les femmes ont ordinairement de l'aversion, tels que les crapauds, les rats & les araignées.

J A L O U S I E.

PASSION malheureuse qui naît du soupçon & de la crainte de perdre l'objet dont on a la jouissance. Comme la *Jalousie* est souvent aveugle, on pourroit la peindre avec un

bandeau sur les yeux & une couleuvre qui lui ronge le cœur ; mais d'après les emblèmes reçus par les iconologistes, on a préféré de la représenter sous les traits d'une vieille femme tenant un coq , parce que cet animal est naturellement enclin à la *Jalousie*. La figure qui la représente est entourée d'épines , & sur sa robe sont brodés des yeux & des oreilles ; allusion à l'empressement avec lequel la *Jalousie* écoute les rapports qui causent son tourment.

On ne parle point ici de ce vice honteux qu'afflige la gloire , les talens , les succès ; il faut consulter l'article *Envie*.





D É V O T I O N.

LA vraie *Dévotion* consiste non - seulement dans l'observation des devoirs imposés par la religion , mais encore dans un dévouement pieux aux décrets de la providence. On la peint sous les traits d'une jeune femme vêtue modestement , à genoux , & les yeux tournés vers le ciel , d'où s'échappe un rayon de lumière , emblème de l'espérance. La *Dévotion* tient de la main gauche un flambeau , symbole de la foi , & sa main droite appuyée sur la poitrine , est celui de la charité.

On peut consulter l'article *Piété*.

S C R U P U L E.

QUOIQUE le *Scrupule* puisse être produit par l'ignorance , plus souvent il vient du doute , & c'est alors un acte de prudence. On le peint ici sous ce point de vue , par un vieillard inquiet , qui regarde le ciel en tenant un crible , d'où s'envole la paille qu'il sépare du

grain. Auprès du *Scrupule* sont un fourneau avec un creuset, attributs particuliers de cette figure.

D O U T E.

Le *Doute* est représenté par un jeune homme tenant d'une main une lanterne, & de l'autre le bâton de l'expérience ; on peut y ajouter des balances en équilibre.

H Y P O C R I S I E.

Piété feinte qui cache ses vices sous le masque des vertus. On la représente par une vieille femme, pâle, maigre, affectant un maintien austère ; d'une main elle tient en évidence un grand chapelet, & de l'autre laisse tomber son aumône dans un tronc.

I D O L A T R I E.

Les artistes représentent ordinairement l'*Idolâtrie* sous l'emblème historique de l'adoration du veau d'or. Une femme à genoux devant l'idole, & ayant sur les yeux le bandeau de l'erreur, est le symbole le plus généralement connu de l'*Idolâtrie*.



DISCRÉTION.

MODÉRATION dans les discours & les actions.
 Cette vertu est représentée par une femme dont le maintien annonce la gravité, elle porte une main sur ses yeux & l'autre sur sa bouche. Les iconologues lui font tenir un à-plomb, pour faire connoître que la prudence règle & détermine toutes les démarches de la *Discretion*.

INDISCRÉTION.

VICE produit par une curiosité condamnable.
 On peut représenter l'*Indiscrétion* sous la figure d'une jeune personne inquiète, ouvrant furtivement un porte-feuille rempli de lettres, ou rompant un cachet.

CURIOSITÉ.

ELLE est peinte sous les traits d'une jeune fille, l'air attentif, le regard fixe, la bouche entrouverte, ayant de petites ailes au-dessus des

oreilles , pour désigner la promptitude avec laquelle la *Curiosité* se transporte par-tout où elle croit trouver à se satisfaire. Les Egyptiens donnoient à la *Curiosité* une grenouille pour attribut , parce que les oreilles de ce reptile sont très-ouvertes.



LA DOCLILITÉ

Donc, c'est la docilité qui rend l'homme utile.

D O C I L I T É.

UNE jeune fille , dont les traits annoncent la douceur , & se laissant mettre un joug sur les épaules , est l'emblème sous lequel les iconologistes représentent la *Docilité*. Comme cette qualité est nécessaire pour profiter des conseils , on place un miroir sur sa poitrine ; allusion à la propriété du miroir de réfléchir toutes les images. Le perroquet est encore un des attributs de la *Docilité* , parce que cet oiseau retient les leçons qu'on lui donne avec beaucoup de facilité. Les saules & autres arbres dont les branches sont souples , peuvent également faire partie des attributs de la *Docilité*.

I N D O C I L I T É.

VICE qui naît de la présomption. On le peint sous l'emblème d'une femme laide , appuyée sur un porc , & tenant par la bride un âne qui refuse de lui obéir. On fait que chez les anciens

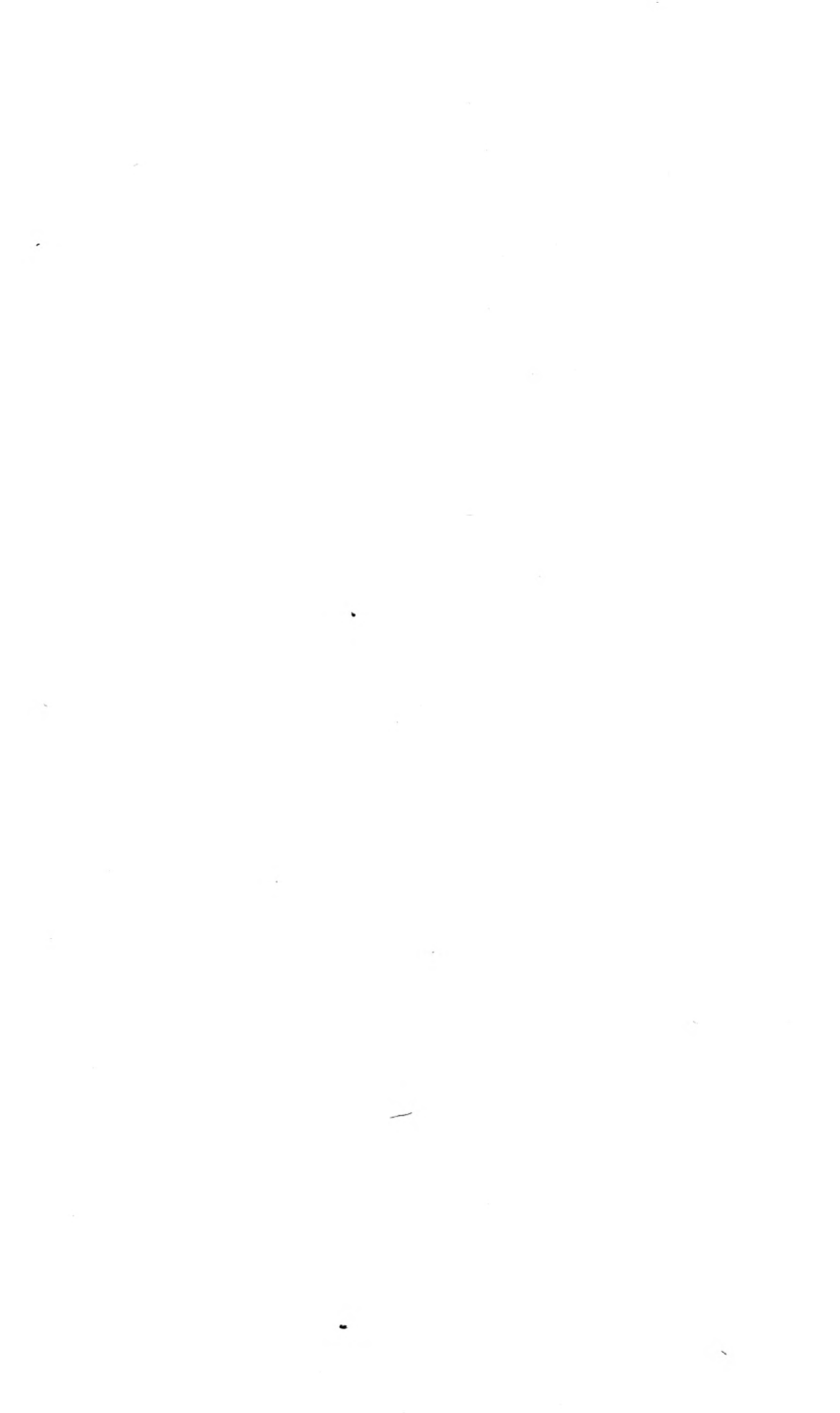
(88)

l'âne étoit le symbole de l'*Indocilité* & de
l'obstination.

D O C T R I N E.

LES iconologistes représentent la *Doctrine* sous la figure d'une femme dans la maturité de l'âge, parce que la *Doctrine* est le fruit de l'étude. Le livre ouvert sur ses genoux, désigne l'instruction dont la propriété est de se communiquer comme la flamme. Les efforts que fait l'enfant pour atteindre au flambeau que tient la *Doctrine*, annoncent qu'il faut persévérer pour parvenir aux grades & aux distinctions dont les divers attributs sont groupés sur le devant du tableau. Voyez l'article *Science*. La *Doctrine* est représentée dans un réduit simple & modeste, parce qu'elle dédaigne les richesses qui ne sont pas toujours la récompense du mérite.

(90)





Cochon plus del.

Le Feau soup.

D O U C E U R.

CETTE qualité estimable est personnifiée par une jeune fille, les yeux baissés, le maintien modeste, couronnée d'olivier & tenant un agneau, symbole connu de la *Douceur*.

A R R O G A N C E.

ORGUEIL insupportable qui tient de la hauteur & du mépris. On peint l'*Arogance* sous les traits d'une femme vêtue dans le costume asiatique, ayant la tête haute, le regard altier, & tenant un coq-d'inde, symbole de l'orgueil & de la sottise.

F É R O C I T É.

CARACTÈRE affreux occasionné par la souffrance ou par l'excès d'une passion aveugle. La *Férocité* se représente sous l'emblème d'une femme que le désespoir a rendu furieuse; les traits de son visage annoncent le trouble de

son ame ; elle est couverte d'une peau de tigre ,
armée d'une massue de chêne , & appuyée sur
un léopard.

F U R E U R.

DERNIER période de la colère , qui ne connoît
plus ni frein ni danger. Une furie , l'œil
étincelant de rage , couverte de blessures ,
& armée d'un glaive sanglant est l'emblème
de la *Fureur* ; son attribut est un lion
ragissant.



FRANÇOIS S. G. 1794

D O U L E U R.

De toutes les affections de l'ame, la *Douleur* est celle qui avertit plus particulièrement l'homme de son existence. On prétend que c'est au célèbre Xeuxis, peintre Grec, qu'on doit l'allégorie dont nous allons faire usage. Un vieillard pâle, triste, abbatu, vêtu de noir, tient un flambeau qui vient de s'éteindre, mais qui lume encore. Le choix de la vieillesse est relatif au sujet, parce que c'est l'âge des infirmités. La pâleur est le signe ordinaire de la *Douleur*, comme l'abattement de l'esprit se manifeste par la contenance. Le deuil des vêtemens est l'emblème de celui de l'ame qui, selon quelques Philosophes, étant une flamme pure, a pour symbole un flambeau prêt à s'éteindre. Une urne funéraire placée au-dessus d'un tombeau, entouré de cyprès, annonce le terme fatal où conduit la *Douleur*.

TABLE DES ARTICLES
DU PREMIER VOLUME.

A.

<i>ABONDANCE,</i>	page 3
<i>Abstinence,</i>	5
<i>Affabilité,</i>	7
<i>Affection,</i>	9
<i>Affliction,</i>	13
<i>Afrique,</i>	11
<i>Agilité,</i>	13
<i>Agriculture,</i>	15
<i>Air,</i>	15
<i>Allégresse,</i>	17
<i>Aménité, voyez Affabilité.</i>	
<i>Amérique,</i>	21
<i>Amitié,</i>	23
<i>Antipathie,</i>	31
<i>Aut,</i>	25
<i>Apollon,</i>	27
<i>Architecture,</i>	29

<i>Arithmétique,</i>	52
<i>Arrogance,</i>	28
<i>Art,</i>	33
<i>Ar. militaire,</i>	35
<i>Arts, (les)</i>	34
<i>Asie,</i>	37
<i>Astronomie,</i>	39
<i>Automne,</i>	43
<i>Aversion, voyez Antipathie.</i>	
<i>Avril,</i>	43

B.

<i>Bénignité,</i>	45
<i>Bienfaisance, voyez Bénignité.</i>	
<i>Bonté,</i>	45
<i>Botanique,</i>	49

C.

<i>Calliope,</i>	52
<i>Calomnie,</i>	61
<i>Caprice,</i>	74
<i>Célérité,</i>	52
<i>Chagrin,</i>	17
<i>Charité,</i>	55

<i>Chasteté ,</i>	57
<i>Chirurgie ,</i>	59
<i>Chymie ,</i>	61
<i>Clémence ,</i>	63
<i>Clio ,</i>	65
<i>Colère ,</i>	67
<i>Colérique ,</i>	67
<i>Concorde ,</i>	69
<i>Confiance ,</i>	71
<i>Confiance ,</i>	73
<i>Contrariété ,</i>	69
<i>Courage ,</i>	75
<i>Curiosité ,</i>	85

D.

<i>Danse ,</i>	77
<i>Décembre ,</i>	79
<i>Défiance ,</i>	71
<i>Désir ,</i>	81
<i>Dévotion ,</i>	83
<i>Discorde ,</i>	70
<i>Discretion ,</i>	85
<i>Docilité ,</i>	87
<i>Doctrine ,</i>	

<i>Doctrine ,</i>	89
<i>Douceur ,</i>	91
<i>Douleur ,</i>	93
<i>Doute ,</i>	84

E.

Entêtement , voyez Indocilité.

F.

<i>Férocité ,</i>	91
<i>Fureur ,</i>	92

G.

Gaieté , voyez Allégresse.

<i>Gourmandise ,</i>	5
----------------------	---

H.

<i>Hauteur ,</i>	8
<i>Hypocrisie ,</i>	84

I.

<i>Iconologie ,</i>	1
<i>Idolâtrie ,</i>	84
<i>Inconstance ,</i>	74
<i>Indiscrétion ,</i>	85
<i>Indocilité ,</i>	87

Tome I.

G

<i>Inimitié ,</i>	,
J.	
<i>Jalousie ,</i>	81
L.	
<i>Laszivité ,</i>	57
<i>Lenteur ,</i>	54
<i>Luxure ,</i>	58
M.	
<i>Malignité ,</i>	46
<i>Méchanceté ,</i>	46
<i>Médisance ,</i>	64
O.	
<i>Offense ,</i>	10
<i>Orgueil ,</i>	7
P.	
<i>Pardon ,</i>	63
<i>Paresse ,</i>	54
<i>Persevéranse ,</i>	73
<i>Peur ,</i>	76
S.	
<i>Séclératesse ,</i>	47

<i>Scrupule ,</i>	83
<i>Soupçon ,</i>	71

T.

<i>Timidité ,</i>	75
<i>Tristesse ,</i>	18

V.

<i>Valeur ,</i>	75
<i>Vengeance ,</i>	64

